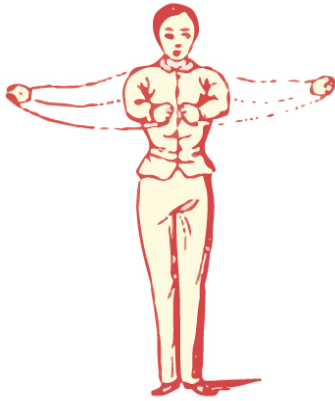


La réalité sexuelle de l'inconscient

Véronique Villiers



« La réalité de l'inconscient,
c'est – vérité insoutenable – la réalité sexuelle »

JACQUES LACAN,
Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse

Nous sommes le 29 avril 1964, et au cours de son Séminaire Lacan affirme : « Allons au fait. La réalité de l'inconscient, c'est – vérité insoutenable – la réalité sexuelle¹ ». Cette assertion s'inscrit dans le chapitre « La sexualité dans les défilés du signifiant », issu de la deuxième partie du Séminaire, « Le transfert et la pulsion » ; la première étant consacrée à « L'inconscient et la répétition ». Nous avons donc quelques balises pour situer et commenter cette affirmation que Lacan introduit d'ailleurs par une première phrase : « *le transfert est la mise en acte de la réalité de l'inconscient*² ». Si cette réalité témoigne dans ses effets de la relation du sujet au signifiant³, elle se conçoit également comme actualisation, mise en acte de l'inconscient dans le transfert – la temporalité est alors celle de l'instant. « Pourquoi est-ce une réalité insoutenable ?⁴ » – Quel lien entre l'inconscient et la réalité sexuelle ?

C'est par la question du transfert que Lacan aborde la réalité sexuelle comme réalité de l'inconscient auquel il articule la demande, le désir et l'objet.

Demande et désir

C'est dans le transfert où se mobilise un discours, une adresse, que s'actualise la réalité sexuelle, toujours voilée sous la demande⁵. Quant au désir par lequel se présente dans la cure l'incidence sexuelle, Lacan n'hésite pas à le désigner comme étant celui de l'analyste. En effet, sa lecture de Freud l'amène à repérer que le paradigme de la porte d'entrée de l'inconscient fut, pour celui-ci, Anna O. (Bertha Pappenheim), grâce à laquelle le transfert a été découvert. Le transfert avec Breuer a mobilisé « l'entrée de la sexualité⁶ », alors que rien de cet ordre n'apparaissait dans le discours de la patiente. C'est au moment où Breuer envisage l'arrêt de la cure que survient un symptôme : la grossesse nerveuse d'Anna O. qui traduit le désir d'enfant de l'analyste Breuer, soit une mise en acte de la réalité de l'inconscient sous la forme du désir. Ce désir d'ordre sexuel, Breuer ne l'a pas supporté.

Ce n'est pas seulement par la réalité sexuelle que le signifiant fait son entrée dans le monde subjectif, mais également par l'articulation de l'objet et du désir⁷, indique Lacan. Ce jeu, comment le comprendre en dehors de la libido, qui est la présence effective du désir ? Présence actuelle, subjective donc et non pas déjà là de tout temps, comme « l'ombre subsistante d'un monde ancien, archaïque, à travers le nôtre⁸ ».

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 138.

² *Ibid.*, p. 137.

³ Cf. *ibid.*, p. 127.

⁴ *Ibid.*, p. 139.

⁵ Cf. *ibid.*, p. 142.

⁶ *Ibid.*, p. 144.

⁷ Cf. *ibid.*, p. 139 : « faisant référence ici à la fonction du petit *a*, [...] j'indique seulement une affinité des énigmes de la sexualité avec le jeu du signifiant ».

⁸ *Ibid.*, p. 140.

Le désir constitue « le point nodal par quoi la pulsation de l'inconscient est liée à la réalité sexuelle ⁹ », ouvrant à la discontinuité, fermeture, ouverture, relance... Cette pulsation résulte de l'incidence de l'objet *a* qui peut faire bouchon aux énoncés de l'association libre et faire fermeture à l'inconscient. Désir et objet sont articulés. Qu'est-ce, le désir ? Il est l'effet du signifiant, comme résidu dernier, marque de l'impact de l'Autre à partir duquel le sujet va se constituer et s'ouvrir au manque. C'est à partir de cette rencontre avec l'Autre que le désir se situe dans la dépendance de la demande qui le laisse courir sous elle dès lors qu'elle s'articule en signifiants ¹⁰. Le désir est donc chevillé à l'inconscient et relève du sexuel.

Ainsi y-a-t-il du désir dans le rêve de la petite Anna Freud qui, endormie, prononce : *Anna Freud, fraises, flan, bouillie*, c'est-à-dire son nom, suivi de mets qui lui ont été interdits la veille. Il n'y a pas, dit Lacan, « purement et simplement présentification des objets d'un besoin », mais désir en raison de la sexualisation de ces objets à l'origine du rêve. « Si Freud oppose le principe de réalité au principe du plaisir, c'est, justement dans la mesure où la réalité y est définie comme désexualisée ¹¹ ». Avec le désir s'articule la réalité sexuelle où l'objet de la demande s'inscrit.

Cette présence du désir nous l'entendons également lorsque Freud oublie le nom du peintre des fresques d'Orvieto, *Signorelli*. Il s'aperçoit alors que son oubli ne porte que sur *Signor* et ses associations d'idées l'amènent très vite à la puissance sexuelle et à la mort, le maître absolu (*Herr, Signor*). Mais Lacan pointe également l'énigme du désir de Freud, à savoir cette nécessité pour le fondateur de la psychanalyse « à trouver dans les mythes de la mort du père la régulation de son désir ¹² ».

Ce qui cloche

Freud a été mis sur le chemin de l'inconscient en entendant la singularité du désir hystérique, lequel se présente comme insatisfait. Quelque chose cloche. C'est le mode d'achoppement, de trébuchement sous lequel apparaît le rêve, l'acte manqué, le mot d'esprit qui intéresse Freud. Emboîtant le pas de son prédécesseur, Lacan, quant à lui, oriente son séminaire en mettant l'accent sur la notion de cause : « il n'y a de cause, dit-il, que de ce qui cloche ¹³ ».

L'inconscient lacanien relève alors de « l'achoppement, la défaillance, la fêlure ¹⁴ », du non déterminé. Ni être, ni non-être, l'inconscient est du non réalisé, c'est pour cela qu'il peut se présenter sous la forme de *trouaille* ou de surgissement, produit d'une rencontre et non pas déjà là. En 1964, au temps de l'élaboration conceptuelle de ce séminaire, l'inconscient est conçu sur la modalité de la discontinuité et se manifeste dans une vacillation.

Pourquoi cette forme d'expression ? Quelles en sont les incidences ?

Cette discontinuité, c'est l'effet de la marque du signifiant comme trait, comme *Un*, comme « tatouage, premier des signifiants ¹⁵ ». Cette marque, cet *Un* fait surgir le sujet non pas sur fond d'absence, mais lui-même comme absence qui compte. D'être représenté par un signifiant pour un autre signifiant, le sujet disparaît et « vient à naître, à n'être ¹⁶ » qu'au prix, d'une perte sur son corps, la livre de chair. Le prix de son inscription sous le signifiant-maître, c'est l'objet *a* qui se détache. Le sujet se constitue en se divisant en même temps qu'il s'éclipse derrière le signifiant qui le représente (cette division attribue deux places différentes : sujet de l'énoncé / sujet de l'énonciation). L'objet, à la fois perte et reste de cette division, marque le sujet d'un manque indélébile. L'objet *a*, indique Lacan, « est quelque chose dont le sujet, pour se constituer, s'est séparé comme organe. Ça vaut comme symbole

⁹ *Ibid.*, p. 141.

¹⁰ Cf. *ibid.*

¹¹ *Ibid.*, p. 142.

¹² *Ibid.*, p. 29.

¹³ *Ibid.*, p. 25.

¹⁴ *Ibid.*, p. 27.

¹⁵ *Ibid.*, p. 129.

¹⁶ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 15 décembre 1982, inédit.

du manque [...] Il faut donc que ça soit un objet – premièrement, séparable – deuxièmement, ayant quelque rapport avec le manque ¹⁷ ». Le rêve d'Anna Freud l'illustre particulièrement.

Perte et désir

Issu de cette opération, de cette articulation signifiante, le sujet ne peut donc logiquement se représenter lui-même, il ne peut se signifier lui-même. D'être logé entre deux signifiants sans pouvoir être représenté en totalité indexe un point de manque dans le savoir du signifiant. Conséquence : ça ne va pas. Il n'y a ni unité ni harmonie à partir du moment où le signifiant s'incarne dans le corps. Existe donc un réel qui ne se résorbe pas et laisse énigmatique notre être pour le sexe, aucun signifiant ne pouvant le représenter. Le sujet naît de cette rencontre avec l'Autre, celle-ci est structurale, elle rend compte de l'impossible inscription des deux sexes. Avec ce manque de signifiant pour dire notre être sexué, nous ne pouvons avoir rapport au corps de l'autre, mais seulement rapport au signifiant et en l'occurrence celui du manque : le phallus qui vaut pour les deux sexes (car il n'y a qu'une seule libido, d'essence mâle comme le souligne Freud). Celui-ci tout à la fois conjoint et disjoint l'homme et la femme. Il se déclinera alors, articulé au désir sous la forme de l'avoir ou de ne pas l'avoir, de l'être ou de ne pas l'être – le cas d'Anna O. en témoigne.

Pour la logique du discours conscient, il n'est de « demande » que d'objet. En fait, il n'est demande que de ce qui manque car c'est de ce manque, de ce sujet divisé, de cette coupure qu'*ex-siste* tout objet. À proprement parler d'objet, il n'y a pas. Il n'est « demande » que de ce qui, hors sens, cause le désir du sujet... l'insignifiable de son être, ce que Freud appelle « pulsion ¹⁸ ».

La réalité de l'inconscient, c'est la sexualité prise dans les défilés du signifiant qui nous éloigne sans cesse de l'objet, cause du désir, irréprésentable, non résorbable, bout de réel à la fois trou et bouchon. C'est d'ailleurs en ce point que l'on peut dire que la psychanalyse ne se réduit pas à une herméneutique : l'inconscient n'est pas « ambiguïté des conduites », « futur savoir », mais « lacune, coupure, rupture qui s'inscrit dans certain manque ¹⁹ ». Il peut se mettre en acte comme nous l'avons vu avec Anna O. ; Lacan ouvre la perspective d'un inconscient au-delà des mots qui rend caduc « l'art d'interpréter ». Le sujet est alors confronté à ce vide originel qui le constitue, à la solitude face à ce qui, jamais ne viendra le compléter. Et c'est une bonne nouvelle car elle laisse place à une autre conception de l'inconscient, un autre rapport au réel : celui de la rencontre, de la trouvaille où le désir se relance.

¹⁷ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux...*, *op. cit.*, p. 95.

¹⁸ « La pulsion est ce qui advient de la demande quand le sujet s'y évanouit », Jacques Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 817.

¹⁹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux...*, *op. cit.*, p. 141.